
Une promesse à ma mère

Jennifer MUSTVEDT

Ca faisait 13 ans que nous l'avions perdue. Il me semblait que son esprit disparaissait chaque année davantage. Mes enfants —Juliette, Charlotte et Mathéo— n'ont jamais rencontré leur grand-mère. Petite, j'avais passé des heures et des heures chez mes grands-parents et, adolescente, je rêvais de voir un jour mes propres enfants entretenir la même relation avec ma mère. Puis j'ai rencontré mon mari, Simon, à l'université de Strasbourg où il étudiait le droit et où j'étudiais l'histoire. Nous nous sommes mariés après avoir obtenu nos diplômes. Nous avons tous deux été élevés dans le sud de la France mais nous avons décidé de déménager à Paris pour que Simon puisse plus facilement trouver un emploi comme avocat et moi comme professeure. Nous avons appris la mort de maman alors que nous fermions les derniers cartons et, dans le chaos du déménagement et le début de ma vie d'adulte, je n'ai pas eu le temps de faire le deuil de ma mère. C'était seulement quatre jours après la naissance

de notre premier enfant, Juliette. Simon avait déjà repris le travail et le bébé pleurait souvent, inconsolable. Tant et si bien que j'ai commencé à pleurer moi-même. J'étais perdue et même un peu fâchée que ma mère ne soit plus ici pour me guider. Je ne savais pas comment être une mère. Ma sœur, Zoé, était mon meilleur soutien, car elle avait connu la même déprime que moi quand son premier enfant était né. Cependant, elle vivait toujours dans le sud et il était difficile de lui rendre visite. Mais je suppose que j'en ai finalement pris l'habitude car, lorsque ma deuxième fille, Charlotte, est née et puis notre cadet, Mathéo, c'était déjà devenu plus facile.

Chaque été nous passions plusieurs semaines de vacances avec ma sœur, sa famille et mon père qui vivaient tous encore à Marseille, ma ville natale. C'était une tradition dans notre famille de revisiter la plage de Borel où notre mère emmenait Zoé et moi chaque été de notre enfance, désormais avec nos propres enfants. Quelques jours avant le deuxième anniversaire de Mathéo, Simon, moi, et nos enfants sommes arrivés chez ma sœur. Quand j'ai embrassé mon père et ma sœur, j'ai senti la joie et le bien-être me submerger. Cela faisait un an que je ne les avais pas vus et ils m'avaient manqué plus que jamais. Le jour de l'anniversaire de Mathéo, nous sommes tous allés à notre plage préférée pour y passer la journée. La brise océanique remplissait mes narines et je me suis sentie plus vivante que je ne l'avais été ces dix derniers mois. Pendant qu'on mettait nos affaires en place, j'ai vu une femme plus âgée que je reconnaissais, mais sans savoir d'où. Plus tard, mes

deux filles sont parties nager avec leurs cousins, leur oncle et leur grand-père. Alors que Zoé et moi nous faisons bronzer, j'ai envoyé Simon chercher mes lunettes de soleil dans la voiture. Quand il est revenu, il m'a demandé calmement où était Mathéo. Mon cœur s'est serré et j'ai répondu : « Il était avec toi ! ».

Mon cœur s'est mis à battre rapidement : je ne pouvais plus respirer. Je me suis mise debout et j'ai immédiatement commencé à chercher aux alentours de notre serviette de plage. Malheureusement, mon petit garçon n'était nulle part. J'ai éclaté en sanglots et j'ai commencé à courir le plus vite possible le long de la plage. Pour couvrir davantage de terrain, Simon et Zoé sont partis dans deux directions différentes. J'ai couru à vive allure, projetant du sable à chaque foulée. Mon père, assis dans l'eau, a crié à mon intention, mais je l'ai ignoré. Le sable blanc brûlait mes pieds nus et les larmes roulaient sur mes joues. Soudainement, mes sentiments ont changé. La pression exercée sur mon cœur s'est relâchée et j'ai senti comme une présence : une brise fraîche sur ma peau moite et mes poumons se sont remplis d'air pur. J'ai continué à courir, mais, étrangement, je me sentais moins nerveuse. Je ne savais pas encore comment, mais j'étais sûre que je retrouverais Mathéo. Puis, du coin du l'œil, j'ai vu son petit corps déambuler dans l'eau. J'ai hurlé car je me tenais encore à une centaine de mètres de lui. Soudainement, une vieille femme s'est dirigée vers la mer et a plongé sans la moindre hésitation afin d'aller à son secours. Le temps que j'arrive et Mathéo sortait de l'eau dans les bras de la dame. Je l'ai serré fort contre moi et j'ai éclaté en sanglots.

Le reste de ma famille est arrivée quelques minutes plus tard. Assise sur le sable et tenant toujours Mathéo dans mes bras, j'ai entendu mon père dire : « Marie ? ». La dame inconnue a répondu « Mon Dieu ! Adrien ! ». Il se trouvait que la vieille dame était une amie de ma mère et qu'elle gardait Zoé et moi quand nous étions enfants. Marie n'avait jamais pu avoir ses propres enfants et elle adorait ceux des autres. Son mari étant mort quelques années plus tôt, Marie passait ses jours à la plage et elle était même bénévole dans un hôpital. Nous avons passé le reste de la journée avec elle, à nous rappeler des bons souvenirs de notre enfance et de notre mère. Mes enfants et leurs cousines l'ont beaucoup appréciée, surtout quand elle les a emmenés chercher des glaces. Marie, Zoé et moi avons choisi le parfum préféré de maman, la pistache.

Cette nuit-là, et alors que je me couchais dans ma chambre d'enfant, j'ai repensé aux événements de la journée, réalisant à quel point nous avons été chanceux. Il m'a semblé que ma mère avait été là près de moi. À cet instant, je savais qu'elle veillait sur nous. Le jour de notre départ, j'ai promis à Marie qu'on reviendrait lui rendre visite, mais vraiment la promesse était faite à ma mère.